

Mycena leptophylla Peck: Sacc., Aprikosenfarbener Helmling = *Mycena leptophylla* Peck: Sacc., *Mycène couleur d'abricot*

Autor(en): **Schwegler, Johann**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de
mycologie**

Band (Jahr): **64 (1986)**

Heft 5/6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

***Mycena leptophylla* Peck: Sacc., Aprikosenfarbener Helmling**

Diese kleine, aber lieblich aussehende Helmlingsart ist nicht häufig oder wird übersehen, weil sie nur in kleinen Grüppchen von 3–7 Stücken anzutreffen ist. Hat man sich mit diesem Pilzchen aber einmal etwas näher beschäftigt, bleibt die Art sicher im Gedächtnis haften.

Der *Hut* ist jung halbkugelig, älter gewölbt bis flach ausgebreitet, sehr dünnfleischig, wenig hygrophan, aprikosenorange (Me 5 A⁶–5 B⁶), der Rand ist etwas heller. Die grössten Exemplare, die ich je gefunden habe, wiesen einen Durchmesser von 2,5 cm auf, doch ist das Normalmass etwa bei 1,5–2 cm zu sehen. Die *Lamellen* sind gleichfarbig wie der Hut, gegen die Schneiden hin etwas heller werdend. Sie sind entfernt, stark untermischt und mit vielen Queradern am Lamellengrund versehen. Der *Stiel* ist selten etwas verbogen, bis 5 cm lang und 1–1½ mm dick, enghohl. Seine Farbe ist dem Hut ähnlich, aber etwas glasig aussehend, teilweise an Druckstellen etwas bräunend und meist etwas wurzelnd.

Die hyalinen *Sporen* sind glatt, schwach amyloid, rundlich bis oval, mit seitlichem Apiculus und meist nur einem Tropfen. Sie messen (6,3)7,5–8,5(9)×(5)5,6–6,7(7,5) µm. Die *Basidien* sind kurzkeulig, 28×8,5 µm, viersporig, und sie tragen etwa 4 µm langen Sterigmen. Basalschnallen wurden keine gesehen. Die *Cheilocystiden* sehen keulig bis birnförmig aus und weisen manchmal noch einen kurzen Schnabel auf. Sie sind hyalin, dünnwandig und 26–35×10–23 µm gross. *Pleurocystiden* fehlen. Die *Lamellentrama* besteht aus bis 14 µm dicken Hyphen. Die äusserste Lage der *Hutdeckschicht* ist aus unregelmässig mit kurzen und längeren Auswüchsen besetzten 3–4 µm dicken Hyphen mit Schnallen gebildet, während die Subkutis aus ebenfalls mit Schnallen versehenen, aber glatten Hyphen von 5–6 µm Dicke besteht. Die *Stielrinde* wird aus Hyphen von 1,5–2 µm Dicke mit Schnallen gebildet, die in vielgestaltige keulen- bis hakenförmige *Caulocystiden* enden.

Funddaten: Herrenwald, Hünenberg ZG. 227,200/674,500, 400 NN. Angepflanzter, alter Nadelwald, Holzlager- und Rüstplatz, fette schwarze Erde mit vielen vergrabenen und freiliegenden Holz- und Rindenresten. 12. 10. 1985.

Meine Beschreibung deckt sich nicht ganz mit jener von M. Jossierand in BSMF tome 90, fasc. 3, 1974. Von seinen gezeichneten Sporenformen (bis «triangular») sind bei diesem beschriebenen Fund nur wenige als annähernd vergleichbar anzusehen. Seine Funde haben auch etwas kleinere und einfacher geformte Cheilo- und Caulocystiden. Des weitern zeigt er in BSMF tome 46, pl. 1 ein sehr gutes Bild dieser Art. Bresadolas Bild Nr. 229 zeigt farblich eher *Mycena floridula* Fr., doch seine Angaben über die Sporenmasse weisen auf *M. leptophylla* hin. Johann Schwegler, Birkenhalde 4, 6312 Steinhausen

Literatur:

Moser, M.: Kleine Kryptogamenflora IIb/2, 5. Aufl.

Jossierand, BSMF, im Text erwähnt.

Ricken: Die Blätterpilze 1915, Reprint.

Bresadola: Iconographia Mycologica 1927, Reprint.

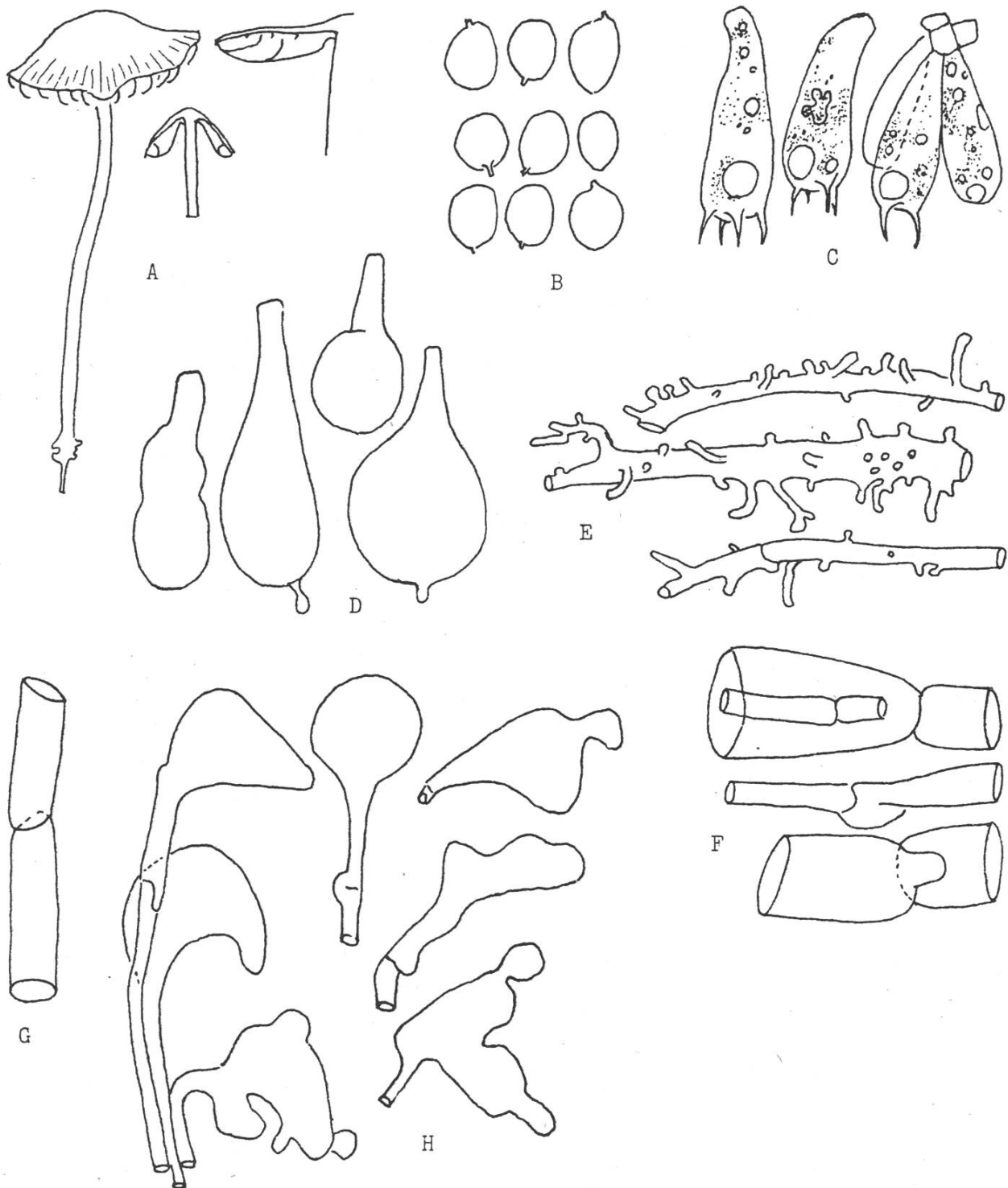
Maas Geesteranus: in Persoonia Vol. 11, Part 1, 1980, A tentative subdivision of the genus *Mycena* in the northern hemisphere.

Kornerup & Wanscher: Methuen Handbook of Colour, 3. Aufl.

***Mycena leptophylla* Peck: Sacc., Mycène couleur d'abricot**

Ce petit mycène, plaisant d'aspect, n'est pas fréquent ou bien il passe inaperçu, car on ne le trouve qu'en petits groupes de 3–7 individus. Si pourtant on se donne une fois la peine de l'observer de plus près, nul doute qu'il restera gravé dans la mémoire.

Dans la jeunesse, le *chapeau* est hémisphérique, plus tard il devient convexe à étalé; sa chair est mince, peu hygrophane, d'un bel orange-abricot (Me 5 A⁶–5 B⁶) avec la marge plus claire. Les plus grands exemplaires que j'ai trouvés avaient un diamètre de 2,5 cm, la mesure normale étant de 1,5–2 cm. Les *lames* sont concolores au chapeau, un peu plus claires vers l'arête. Elles sont espacées, très inégales, fortement interveinées au fond des sinus interlamellaires. Le *ped* est rarement un peu courbé, il atteint 5 cm de lon-



Mycena leptophylla: A Pilz nat. Gr. — B Sporen — C Basidien — D Cheilocystiden — E Hutdeckschicht — F Subkutis — G Stielfleischhyphe — H Caulocystiden — B—H $\times 1000$.

Mycena leptophylla A: Habitus, gr. nat. B: Spores C: Basides D: Cheilocystides E: Hyphes cuticulaires externes F: Subcutis G: Hyphes du cortex du stipe H: Caulocystides (B—H : $\times 1000$).

gueur et 1–1,5 mm de diamètre, étroitement creux. De couleur ressemblant à celle du chapeau, il présente un aspect quelque peu translucide, il brunit un peu et partiellement à la pression et la plupart du temps il est subradicant.

Les spores hyalines sont lisses, faiblement amyloïdes, presque sphériques à ovale, à apicule déjeté et le plus souvent uniguttulées; elles mesurent (6,3)7,5–8,5 \times 5,6–6,7(7,5) μm . Les basides sont courtement cla-

vées, tétrasporiques, mesurent $28 \times 8,5 \mu\text{m}$ et portent des stérigmates d'environ $4 \mu\text{m}$ de longueur. Boucles basales non observées. Les *cheilocystides* sont claviformes à piriformes, parfois brièvement becquées. Elles sont hyalines, à parois minces et mesurent $26-35 \times 10-23 \mu\text{m}$. *Pleurocystides* absentes. La trame lamellaire est constituée d'hyphes atteignant $14 \mu\text{m}$ de diamètre. La couche la plus externe de la *cuticule* est formée d'hyphes de $3-4 \mu\text{m}$ munies irrégulièrement d'excroissances, les unes courtes et d'autres plus longues; ces hyphes sont bouclées, comme celles du subcutis qui, par contre, sont lisses et dont le diamètre est de $5-6 \mu\text{m}$. Les hyphes du *cortex* du pied, bouclées, ont un diamètre de $1,5-2 \mu\text{m}$ et se terminent par des *caulocystides* de formes très variées en massues ou en crochets.

Date et lieu de récolte: Herrenwald, Hünenberg ZG 227, 200/674, 500, 400 NN. Vieille forêt artificielle de résineux, sur une place de stockage et de bûcheronnage, sur un sol gras et noir contenant de nombreux déchets d'écorce et de bois partiellement enfouis, le 12. 10. 1985.

Ma description ne coïncide pas en tous points avec celle de Josserand (BSMF 90-3, 1974). Il décrit et dessine des formes de spores (jusqu'à «triangulaires») dont je ne peux rapprocher, approximativement, qu'un petit nombre examinées dans ma récolte. Il décrit aussi des cheilocystides et des caulocystides un peu plus petites et de formes plus simples. Par ailleurs Josserand présente une très belle image de cette espèce dans le Bulletin de la Société Mycologique de France, Tome 46, pl. 1. La planche N° 229 de Bresadola montre des couleurs plus proches de *Mycena floridula* Fr., mais les mesures qu'il donne des spores se rapportent à *M. leptophylla*.

Johann Schwegler, Birkenhalde 4, 6312 Steinhausen
(trad.: F. Brunelli) *Littérature*: voir le texte original en allemand.

Le Mot du Président de la Commission scientifique

Le détail qui inquiète

Beaucoup de nos lecteurs connaissent quelques espèces de «*Stereum*». Ce sont des champignons qui croissent sur le bois. Ils y forment des couches étalées — résupinées — et les bords supérieurs se détachent généralement du support pour former un chapeau (on dit alors que le champignon est étalé-réfléchi). Quelques espèces attirent spécialement l'attention de l'observateur, car la surface hyméniale, tournée vers l'extérieur, rougit quand on la blesse, après l'avoir humectée. Ce sont: *Stereum sanguinolentum* et *Stereum rugosum*. Il existe une autre espèce, qui ne rougit pas, mais dont la surface hyméniale est lilacine à brun pourpré. A cela s'ajoute le caractère hautement spécifique suivant: au microscope on peut voir dans la chair (trame) située sous l'hymenium des cellules en forme de poire ($X 10-18 \mu\text{m}$) prolongeant les hyphes ($X 3-4 \mu\text{m}$). Cette espèce bien définie est le *Stereum* (ou *Chondrostereum*, pour être un peu moderne) *purpureum*.

Après avoir récolté et déterminé plusieurs fois cette espèce, je la reconnais immédiatement quand je suis dans la forêt.

Il y a quelques temps j'en ai fait une nouvelle récolte. Animé d'une curiosité tenace, qui ne me lâche pas, j'ai voulu observer les fameuses cellules ampullacées. J'ai fait de nombreuses coupes à travers l'hymenium et la trame. Résultat: néant. Je n'ai pas réussi à voir de «poires». Le doute s'est alors installé en moi. S'agirait-il d'une nouvelle espèce? Car la tentation est grande dans ces moments-là de créer une nouvelle espèce, que j'aurais appelée «*Stereum purpureoides*» ou «*Stereum pseudo-purpureum*». J'étais malencontreusement tombé sur le détail qui inquiète. Je consultai trois des meilleurs ouvrages modernes: Jahn (*Stereoidae Pilze*), Jülich (*die Nichtblätterpilze*), Eriksson & Ryvarden (*The Corticiaceae*). Nulle réponse à mes interrogations. C'est alors que j'eus l'idée salvatrice de recourir à ce bon vieux «Bourdot & Galzin» (*Hyménomycètes*) dans lequel je lis à la page 381: «Les cystides vésiculaires, absentes au début, ...» J'avais donc trouvé la réponse: *Stereum purpureum* ne possède pas de cellules en forme de poire, quand il est jeune.

Pour moi le détail qui inquiète était devenu le détail qui rassure. Mais le plus inquiétant est le fait que certains ouvrages, même les plus modernes, ne font nulle part mention du détail qui rassure.

X. Moirandat